

## *Dix ans déjà... René NOUVEAU (1906-1983)*



*Dix ans déjà se sont écoulés, depuis que René NOUVEAU nous a quittés. Sa mémoire reste bien vivante dans ce Toullois dont il a si bien su dépeindre la récente histoire.*

*Elle commence avec son enfance, partagée entre Ecrouves et Pagny-derrière-Barine, paisibles villages de vigneronns dont le cours de la vie se voit bouleversé par la guerre et la proximité des lieux de combats. Et puis c'est Toul, son collège, les attachantes figures des professeurs d'alors et celles des pittoresques personnages dont sans lui, le souvenir serait définitivement oublié.*

*Avec quelle délicate sensibilité, il sait les présenter, les décrire dans leur univers, nous faire partager leurs soucis et leurs joies et, surtout, nous les montrer dans le quotidien des labeurs, soumis dans leurs vergers, leurs vignes et leurs jardins, aux vicissitudes de la météorologie et parfois aux tracasseries d'une administration qui leur apparaît bien lointaine.*

*Car si René Nouveau s'est montré historien, s'il a su, avec rigueur, rapporter le détail des événements glorieux ou tragiques auxquels furent mêlés, de près ou de loin, lors du dernier conflit, bien d'obscurs héros, combien son talent excelle à nous introduire avec humour, discrétion, et même tendresse, dans la familiarité de ces habitants du Toullois.*

*Il ne cherche pas à les canoniser mais il sait nous les montrer tels qu'ils sont et ils nous sont bien sympathiques.*

*Michel HACHET*

Etudes Tolloises vient de publier 5 cartes

"à la façon des comtes de Fraimbois", sous le titre:

**Les Fiauves du Tintin d'Ecrouves** (voir ci-contre)

En vente à Ecrouves (Tabac et Mairie) ou chez G. Howald,  
Etudes Tolloises, 83 43 22 03. (5F. pièce, 20 F. les 5, porte en sus).

### Les fiauves du TINTIN d'Ecrouves (1)

#### L'affaire des fuites

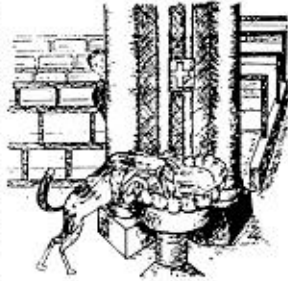


Comme le confessional, le bénié de son église a sa petite anecdote, son péché et quelque peu insolite. Un bénié, au fond, ça sert à quoi, sinon à y mettre de l'eau bénite? C'est bien ce que vous pensez et vous avez raison. En fait Notre digne abbé fut bon, un jour, à ce sujet, et en l'église paronna, la victime innocente d'une frousille d'origine.

A l'arrivée d'un vieux raffiot qui prend l'eau de toutes parts, le bénié de ladite église, lui, perdait son eau bénite, sans qu'on y pût détecter la moindre fuite, la moindre fissure. Au fond, c'était un nouveau "Toussaint des Douze", car l'abbé avait beau l'empêcher, le bénié - comme le gosse de certain "chevalier" de ma connaissance - était éternellement à sec.

L'abbé, troublé et désolé de penser le mystère, entreprit une surveillance discrète. Il ne pouvait raisonnablement penser à un vol, on ne fait jamais, chez nous, de l'eau bénite ordinaire, l'image immédiate que fait le grand monde de l'eau brulée de cour!

Devait-je vous dire aussi que jamais l'église ne ferma ses portes, les gens de



la terre, aux châlours d'être vivants.

### Les fiauves du TINTIN d'Ecrouves (2)

#### Le droit d'asile



La porte de nos églises est ouverte à tous les vents et à tout vent, aux croissants et aux sucristes, aux vicaires et aux Annonces pour Dieu d'après, d'après... Pour Dieu, malheureusement à son avis les bétes, sont aussi qu'à nos châlours. Et je suis sûr qu'un, aux autres, mais hélas, qui s'il perdait son langage, croquerait en un jour son ange.

En ce jour de septembre, notre curé était, bien loin de ses ouailles et de son église, en pèlerinage à Bréviand. Et c'est pendant que l'abbé était aux Lucs Saules, que ce livre maudit s'en vint au monde, c'est à dire en notre église. C'était voilà d'ordinaire! La belle bête, croyez-moi, peut être, les tartes d'un jour affaite pour les vices et l'indisposition probable de sa race, se sentait passivement, quel moyen âge, une église qui laisse le refuge pour les malades, fugitifs et pour les bétes, manquant par une porte ouverte.

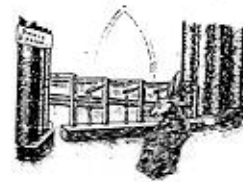
Trouvant la porte ouverte, elle était entrée dans la nef et avait inspecté les lieux. Redoutant-elle la possibilité d'une frappe mortelle? Mais elle simplement consciente de la rémission de ses péchés? Quoi qu'il en soit, et c'est bien ce que me fait penser que cette dernière supposition devait être la bonne. Jeannot Lapsin fils était au confessional.

sortie de ses laites passées.

Ce n'est certainement pas sous que le Miracle en saiga la chose. Je n'ai pas jusqu'à prétendre, que la perspective d'un défilé de croissants ait été à l'origine de sa réaction; il ne faut jamais juger en mal les réactions d'intérêt. Je crois bien plutôt que, pour lui, il importait avant tout de remettre Jeannot Lapsin dans le circuit "châlours, chiens, gibier", si je puis dire. Car dans ce que seraient, pour les châlours, les paradis d'ordinaire, si tous les lapins nouveaux refuge en son église?

L'homme avait donc le livre par les oreilles. Lui? La bête se méprenant sur ses intentions, et probablement terrifiée à l'idée de s'en aller, s'accrocha à la main le Miracle qui s'échappa ainsi. Jeannot s'échappa, au spirituel, s'échappa une alliance, frôla le blattier sans y mettre la patte, et prit le ciel des champs.

Certainement pour son malheur, car, entre nous, l'insensé, n'est ce point, qui que année, le vent se toujours renouveau, des parents respectés?



voilà la fin de l'histoire.

roman - Bataille 1906 - Ecrouves 1983, Dessins de l'auteur, Silhouette par M. Hachet. Edition "Études Toulousaines" 1993.

### Les fiauves du TINTIN d'Ecrouves (3)

#### Le haut-poirier



Monsieur le Curé était parti faire une cure à Sainte-les-Bains. Une cure pour un curé... L'Église, soit! Un jeune administrateur le remplaça. Pas tellement de notre siècle, certes pour les confessionnels! Monsieur le Curé, lui, y nous connaît, y nous comprend, mais quelqu'un qui n'est pas de chez nous! Mais on s'est dit: "On va envoyer les gamines!"

ECROUVES - Une vieille Rue, en haut, l'église.



Le Miracle "essaye les assomés". Entré dans la cathédrale de confessionnel, il s'adressa: "Mon Père, je m'accuse d'avoir péché...". puis, se libérant son d'un coup, ajouta: "Je m'accuse aussi d'avoir fait le haut-poirier avec le diable, et comme n'en est pas! Hélas qu'il n'est pas bon!"

Le jeune abbé se demandait bien ce que ça pouvait être. Theobald du haut-poirier: Le Miracle son regard bien compréhensif et, légèrement, proposa: "Vous n'avez pas ce que c'est, Monsieur l'abbé, on peut sentir une misère, j'ai vu vous montrer?"

Confession et péchés sortirent de

Roman - Bataille 1906 - Ecrouves 1983, Dessins de l'auteur, Silhouette par M.

### Les fiauves du TINTIN d'Ecrouves (4)

#### Les boutons de culotte



Bonne nuit, mes Frères!

C'était dans le temps que Monsieur le curé Rousselet nous descendait, peu après la guerre. On manquait encore de beaucoup de choses.

Un dimanche, en prêchant, il rappela qu'il trouvait encore quelques boutons de culotte dans les quêtes et il acheta ainsi.

"Prenez bien garde, mes frères, nous sommes entrés dans la crise, nous manquons encore de tout. Si vous continuez ainsi, nous n'aurons bientôt plus de boutons pour tenir nos culottes, elles tomberont sur vos pieds, ce fera du bien! Qu'est-ce que nous aurons?"

Les paroissiens remarquèrent que les boutons de culottes venaient en aluminium qu'ils mettaient Rousselet et celui-ci n'en trouva



roman - Bataille 1906 - Ecrouves 1983, Dessins de l'auteur, Silhouette par M. Hachet. Edition "Études Toulousaines" 1993.

### Les fiauves du TINTIN d'Ecrouves (5)

#### Saint Vincent

#### Un beau conte



#### Sur le grenier...

L'Achille de Grandjean avait, sous Saint Vincent, aux vignes du saint protecteur de la vigne. Tout content de lui, il installa la statue sur la commode de sa salle à manger qui devait servir chez lui, sur sa vigne de la "Côte des Mours".

Il faut bien vous dire que l'Achille était intéressé dans l'affaire: il pensait bien que, de ce fait, Saint Vincent lui assurerait une bonne récolte.

Mais, à Notre-Dame, le 15 août, les ruzins mûrirent d'ça. Vint un orage qui survint! Il arriva tout. Les grains abîmèrent les ruzins, la récolte était bien compromise... Aussi, l'Achille s'en prit à Saint Vincent et il ne le laissa plus dans la salle à manger. Il le porta sur son grenier, où il mettait toutes ses vieilleries... À peu près comme s'il s'en était pris à son ministre de l'Agriculture qui était bien innocent de la chose!

Dans une pressée du vignoble toulousain, il y avait la confrérie de saint Vincent. Chaque année, sa fête était célébrée avec solennité: messe, procèsion, banquet et, dans le temps, les vignes.

On s'il est d'ailleurs, en procession, notre saint protecteur du vignoble, chez celui qui l'avait gardé depuis l'année passée.

Après la messe, ou les vignes, quand il y en avait, on le reconduisait chez l'autre confrère qui devait le garder jusqu'à l'année suivante.

La statue, placée sur un brancard, était portée en procession, sur les épaules, chez le futur gardien.

Durant le parcours, le premier porteur placé en tête du brancard, vit une belle pédonde de cent sous qui gisait à terre. Sans penser à ce qu'il faisait, notre vigneron se baissa pour la ramasser. Mais, avant qu'il n'arrive à la pièce, notre saint, entraîné par l'achèvement du pédoncel qui le portait, arriva sur les couts sous avant le porteur.

"Tiens, dit l'autre, vous l'avez vue avant ma?"

Roman - Bataille 1906 - Ecrouves 1983, Dessins de l'auteur, Silhouette par M. Hachet. Edition "Études Toulousaines" 1993.